

Mais un monstre cannibale bien connu enserre les mollets de la petite bande : la banque ! Il y eût emprunt pour acheter le domaine et aujourd'hui les mensualités sont lourdes pour le petit nombre d'individus qui peuplent Le Maquis, alors qu'il y aurait place pour 4 ou 5 fois plus de personnes.

Des diverses façons de contribuer à la permanence du lieu à l'abri de toute spéculation capitaliste, la plus élégamment efficiente consiste à venir en augmenter le nombre d'habitants. C'est à cette fin que le collectif formant la SCOP paysanne Cravirola s'emploie depuis quelque temps à composer une sorte de programme pour l'établissement d'une petite cité rurale, agraire et artisanale ; une ébauche de Constitution de la future Commune du Maquis. Ce programme aspire à instaurer entre les divers ateliers de production, comme entre les individus vivant sur ce commun territoire, des modes de relations respectant l'autonomie individuelle tout en garantissant une force collective par des pratiques solidaires d'entraide. On le voit, le projet se situe dans l'univers habité par la Thélème de Rabelais, par la pensée communarde, ou encore par les collectivisations de l'Espagne révolutionnaire de 1936 ; bref par l'antique mais toujours jeune et noble idée des libres associations, de la *convivencia*, du partage de la vie en bonne et franche intelligence. Une bien belle ambition qui ne saurait rester à l'écart des frémissements de reprise que l'on peut noter de-ci de-là, de ce sens commun populaire mis à mal jusqu'à la ruine par plus d'un siècle de production, consommation et déculturation de masse.

Prudence et engagement moral envers les personnes qui en fournissent le financement ne poussent pas à entreprendre les coûteux travaux de construction que réclame l'installation de La FEMME tant que le lieu d'accueil demeure en si précaire situation. Or l'accroissement du peuplement qui doit assurer une marche sans béquilles à la Commune du Maquis ne va pas se faire en un tour de main, tandis qu'il serait profondément déplorable que le fond livresque et cinémato-

graphique du centre projeté continuât à si inutilement dormir en caisses et cartons.

À celles et ceux à qui sourit l'idée de création de lieux pouvant servir de socle à l'élaboration et diffusion de matériaux utiles à l'élévation de la dignité sociale, à celles et ceux qui trouvent bon de répandre des braises encore pourvues d'incandescence d'ancestrales cultures populaires aux caractères bien trempés dans le refus des rapports de subordination, à celles et ceux qui ne considèrent pas inutile de mettre à disposition du plus grand nombre de têtes possible des éléments favorables à la culture du gouvernement de soi par soi même au plan individuel aussi bien que collectif, Étais d'Émancipation lance un appel pressant à rassembler mille états pour Le Maquis, considérant qu'un billet de cinquante euros constitue un de ces états. Ces états peuvent être donnés, ou bien prêtés sans intérêts sur cinq, dix ou quinze ans.

L'objet de cette campagne n'est pas simplement ce que le langage du pouvoir définit comme une «levée de fonds». Quoique la question de l'argent soit de grande importance dans le cas présent, le but est aussi de participer un tant soit peu au tissage de réseaux de coopération se formant de proche en proche au fil de relations affinitaires, amicales, fraternelles, humaines en un mot. Il ne s'agit pas d'un appel à silencieuses générosités, mais à ouvrir les perspectives du possible en contribuant à la prise de conscience de sa propre existence, d'un vaste réseau de solidarités informel et qui s'ignore, reliant en nombre celles et ceux qui rêvent – mais qui trop souvent n'osent la croire possible – à la concrétisation de rapports sociaux libres, égalitaires et fraternels. Constitutive de la communauté humaine au sens le plus exigeant du terme, cette partie de la société possède en son sein la capacité d'effacer du monde injustice, frustrations et servitudes.

Le propos est d'inciter à la formation de petites assemblées conviviales prêtes à élargir le cercle de coopération au projet. Quelques uns d'entre nous ayant le bonheur de jouir des salutaires avantages

de la retraite, il leur est possible d'aisément consacrer du temps pour se rendre, même sur longues distances, à des réunions destinées à faire connaissance et voir s'il y a lieu de progresser de concert.

Constitution et objet du fonds

Le souci de conserver quelque chose de l'admirable passion des livres qu'éprouvaient nombre de militants ouvriers de l'anarchosyndicalisme espagnol et ne pas laisser perdre une voie de transmission de leur inextinguible soif de toutes connaissances utiles à la lutte contre l'obscurantisme et la servitude, fut à l'origine d'une heureuse collecte de livres menacés de finir aux oubliettes au fur et à mesure que disparaissaient certains de ces modestes coureurs de précieux ouvrages.

Quelque 3000 livres étaient déjà réunis au moment où commençait à poindre le souhait d'un lieu réunissant des conditions géophysiques propices à la réalisation d'un projet agro-socio-poétique. Poétique en ce sens que se mêler de vouloir changer le monde pour que puisse éclore enfin le trésor amoureux, fraternel et créatif que porte en elle l'espèce humaine s'inscrit dans ces «faire» qui en Grec ancien se disait «poiein» avant de donner «poésie» par l'entremise du Latin. Le projet est toujours de réunir bibliothèque, cinémathèque, vidéothèque et divers autres ateliers sur le territoire d'une ferme afin de pouvoir proposer gîte et couvert à moindres frais qu'en ville, pour accueillir en villégiature des individus ou des groupes, soucieux de la question sociale et désireux d'en explorer en profondeur des sources de connaissance et d'organiser des